

CEMAGREF

10.113

*Organisation pour la Mise en Valeur
du Fleuve Sénégal (OMVS)
Haut Commissariat
Centre Régional de Documentation
Saint-Louis*

**DIAGNOSTIC RAPIDE DU CHAMP SOCIAL DANS LE
VILLAGE DE THIAGO**

**ANALYSE DES MODES DE GESTION COLLECTIVE
DE L'EAU DANS LA CUVETTE DE THIAGO**

Présenté par :

Ousmane SOW

Août 2001

Partie 1 : Diagnostic rapide du champ social dans le village de Thiago

Objectif: Diagnostic rapide du champ villageois

Méthodologie: observation participante, guide d'entretien

- I- Identification des acteurs et institutions du village
- II- Analyse des conflits
- III- Inventaire des réalisations collectives

Identification des acteurs et institutions du village

De l'avis des enquêtés, toutes les institutions énumérées dans le diagramme de Venn participent à la promotion économique et sociale du village étant données qu'elles obtiennent des résultats concrets au bénéfice de leurs membres. Mais quant aux interrelations entre ces différents acteurs, les personnes interrogées estiment que seuls certains entretiennent des rapports assez dynamiques, les autres espérant se recroqueviller sur leurs propres bases.

L'Union de Thiago-Guiers et les sections villageoises

En effet, des relations de soutien mutuel lient les deux plus grandes institutions du village (Union, groupement des femmes) à certains acteurs évoluant dans le même environnement. C'est ainsi que l'Union de Thiago-Guiers s'investit chaque année dans plusieurs domaines de promotion communautaire:

- elle contribue financièrement aux travaux d'extension de la grande mosquée du village;
- elle paie annuellement une partie des frais de transport aux pèlerins qui doivent se rendre au Maouloud de Tivaouane ou au Grand Magal de Touba;
- elle a eu à débloquer cette année une somme assez importante pour le paiement de la facture d'électricité de la SENELEC.

En dehors de ce soutien financier apporté au village, l'Union participe à beaucoup de travaux d'intérêt général en y envoyant ses membres (journées de nettoyage public, forage de puits,...)

En contrepartie, le village facilite aux membres de l'Union l'accès à certaines ressources (terres, eau, forêt, pâturages).

Par ailleurs, certains enquêtés n'ont pas manqué de signaler les nombreux problèmes qui entravaient le bon fonctionnement de l'institution: manque de collaboration entre les sections villageoises et divergences entre les dirigeants de l'Union et les responsables des sections. En effet, ces personnes considèrent qu'il existe une certaine rivalité entre les sections villageoises. Pour le président de l'Union, chaque section veut se développer sans se soucier des difficultés d'ordre financier, matériel ou organisationnel rencontrées par les autres. Il pense qu'en se comportant ainsi, les membres des sections font preuve d'inconscience dans la simple mesure où une seule section n'est pas en mesure de faire face aux nombreux défis du développement dans le village.

Rappelons que les sections villageoises ont été créées au Sénégal en 1983 dans le cadre de la réforme administrative et coopérative par la loi 83-07. En effet, les dysfonctionnements observés au niveau des coopératives dont la taille était trop grande (vue par la communauté rurale) avaient conduit à leur disparition et à leur remplacement par d'autres types d'organisation plus efficaces. C'est ainsi que se sont constituées les sections villageoises qui sont venues coiffer les groupements de producteurs antérieurement mis en place par la SAED. Elles sont au nombre de six dans le village de Thiago et exploitent les terres situées dans le périmètres aménagés par la SAED et la coopération sénégallo-japonaise.

Actuellement les tendances observées au niveau des sections villageoises sont l'adhésion des membres à d'autres associations du village, et la segmentation en GIE qui offrent l'avantage d'être plus souples et par conséquent plus fonctionnels.

Pour le technicien agricole la cause principale des rivalités entre sections reste liée au fait que celles-ci pratiquent les mêmes activités agricoles; Autrement dit, il n'existe aucune complémentarité entre les actions des unes et des autres. Pour illustrer ses propos, il fait allusion à un proverbe wolof qui traduit littéralement donne: 'si tout le monde est vendeur qui sera l'acheteur". C'est pourquoi il préconise une certaine spécialisation dans la production afin de trouver un équilibre entre différentes variétés de culture;

Par ailleurs, le manque de pouvoir de contrôle de l'Union sur les différentes sections a été maintes fois évoqué par les enquêtés. Ceci est d'ailleurs à l'origine du déficit de cohésion et de cohérence dans la coordination et la programmation des activités agricoles. Par exemple, la fonction assignée à l'Union est de gérer le coût hydrique, d'entretenir les périmètres et le matériel agricole au moment où les sections s'occupent de leur financement et de l'achat des intrants agricoles.

D'après nos enquêtés, cette répartition des tâches entre les sections villageoises et l'Union affaiblit cette dernière d'autant plus qu'elle ne possède pas le pouvoir financier. En outre, les présidents de sections se sont beaucoup plaints du fait qu'ils ne figurent pas dans le bureau de l'Union. D'ailleurs pour ces derniers, les membres du bureau de l'Union ne se considèrent pas comme les représentants des différentes sections. Ce qu'il faut retenir des rapports entre les sections villageoises et l'Union de Thiago-Guiers, c'est le fait que ces institutions ne se considèrent pas comme des alliés mais des concurrents. Chacun essaye de tirer profit de son statut sans se soucier de l'autre et le résultat est là. Cette année, l'Union a des problèmes pour démarrer la campagne hivernale parce que sur les six sections qui la composent deux ont seulement remboursé la CNCAS. Ainsi les deux sections qui sont en règle avec la banque de crédit ne pourront pas cultiver sans les autres étant donné la cherté des coûts de production.

Le groupement des femmes

Quant au production de femmes, on peut le définir comme une structure dont la fonction est de trouver des crédits pour le financements de certaines activités génératrices de revenus (maraîchage, teinture, commerce, tontines,...) Actuellement, il dispose d'un moulin à mil qui fournit l'essentiel des ressources financières. A l'instar de l'Union, le groupement des femmes déploie ses efforts de développement dans plusieurs domaines:

- participation à la construction de la Mosquée du village
- financements des activités des daahiras

Organisation pour la libération
du Mouvement (OML)
Mars - Comité
Bureau Régional de Documentation

- contribution financière à chaque fois que le village doit accueillir des fêtes de marque (marabout, autorités administratives, fêtes religieuses, etc...)

Cependant, certaines femmes rencontrées dénoncent la politisation du mouvement. Pour preuve, tout le bureau du groupement est formé uniquement de militantes du parti socialiste. C'est d'ailleurs ce qui fait qu'elles s'entendent difficilement avec les femmes appartenant à d'autres formations politiques. Enfin, ce groupement a été créé pour rompre le silence institutionnel imposé aux femmes par le système patriarcal. En effet, les femmes n'étaient pas admises dans la plupart des organisations villageoises. Dans celles où elles pouvaient participer, elles étaient marginalisées et confinées dans des tâches subalternes comme l'animation et la distraction lors des réunions et assemblées générales. Avec la création de groupement, les femmes possèdent un cadre dans lequel elles peuvent s'exprimer, exercer des activités économiques et participer au développement du village. C'est la raison pour laquelle elles sont très jalouses de leur mouvement.

En dehors de l'Union et du groupement des femmes nous avons noté la présence de plusieurs autres institutions.

Les tours de thé

Ce sont des organisations qui regroupent des personnes par classes d'âge. On peut en dénombre une quinzaine dans le village et chaque groupe compte en moyenne vingt membres. Les tours de thé ont été initiés dans le but de réunir des camarades d'enfance, mais ils servent aussi de cadre de discussion sur les problèmes et les conflits dans le village. Chaque samedi, dans chaque groupe, une personnes accueille ses pairs chez elle.

En résumé, les tours de thé ont deux fonctions principales :

- une fonction manifeste de distraction
- une fonction latente de renforcement de la cohésion sociale

Les Groupements d'Intérêt Economique

Selon la loi 85-40 du 29 juillet 1985 portant sur la quatrième partie des obligations civiles et commerciales : « deux ou plusieurs personnes physiques ou morales peuvent constituer entre elles, pour une période déterminée, un groupement d'intérêt économique en vue de mettre en œuvre tous les moyens propres à faciliter ou à développer l'activité économique de ses membres et d'améliorer ou à accroître les résultats de cette activité ».

Le GIE présente une grande souplesse au niveau de son fonctionnement. Le nombre de ses membres est moins important que celui d'une section villageoise. Ils sont en moyenne 50. Il offre aussi à ses membres beaucoup d'avantages dont l'accès à la terre et aux crédits octroyés par la CNCAS.

Les GIE existent en grand nombre dans le village. Mais parmi eux, une dizaine seulement est fonctionnelle, les autres étant fortement endettés au niveau de la CNCAS. Ils se divisent en plusieurs types (familiaux, producteurs,...) et orientent leurs activités vers le commerce, le maraîchage et la riziculture surtout.

Analyse des conflits sociaux.

Conflit agriculture élevage.

On note dans le village l'existence de conflits entre personnes et entre groupes. C'est ainsi que, par exemple, l'agriculture et l'élevage ne font pas toujours bon ménage. Le troupeau peut à n'importe quel moment faire irruption dans les champs et détruire les plantes. Cette situation est à l'origine de conflits fréquents entre éleveurs peuls et agriculteurs wolof. Selon un agriculteur "les Peuls du village voisin ne surveillent pas bien leurs bêtes. Ils les laissent desfois divaguer dans le périmètre réduisant ainsi à néant plusieurs hectares de cultures irriguées. Dans cette situation, il n'est pas étonnant que des conflits éclatent entre producteurs et éleveurs". Le discours est tout autre chez les éleveurs qui pensent que chaque année les terres de pâturage diminuent au profit des terres de cultures irriguées. Ils déclarent que les Wolof ne se soucient pas du tort qu'ils leur font en cultivant toutes les terres du waalo. Selon le chef du village de Témey, qui est wolof, qui a grandi chez les Peul et parle très bien leur langue, "la responsabilité n'incombe pas aux Peul, mais à l'extension des cultures irriguées. Traditionnellement, une partie de cette zone était essentiellement réservée à l'élevage, mais avec le développement de la riziculture, tout l'espace disponible est maintenant occupé par les rizières. De ce fait, les éleveurs n'ont plus de parcours pour leurs troupeaux. Ainsi, quand le troupeau se dirige vers la rivière pour s'abreuver, il est probable qu'ils passent dans les champs".

Nous pouvons aussi citer l'existence de conflits opposant les jeunes et les vieux, les populations et la communauté rurale de Mbaane, les jeunes et un ex-employé de la CSS.

Conflit entre jeunes et vieux

Les désaccords qui existent actuellement entre les jeunes de Thiago et les patriarches du village peut être interprété comme un conflit de génération.

En effet, les anciens du village accusent les jeunes d'être les principaux responsables du mauvais état des AHA. Ils affirment que de leur temps les aménagements étaient plus productifs parce qu'ils étaient bien entretenus, mais de nos jours, ce n'est plus le cas. En plus, les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas beaucoup de considérations pour leurs parents.

Du côté des jeunes, on tient un discours contraire. Selon un jeune producteur "ici au waalo, la gérontocratie est toujours de mise; Il y a dans le village, des jeunes instruits et dynamiques, mais les anciens ne les écoutent pas et leur apportent toutes sortes de complications dès qu'ils entreprennent de changer la manière de procéder. De ce fait, pour éviter les problèmes, les jeunes se taisent et ne prennent pas la parole pour dénoncer les dérives lors des réunions". Ce conflit ouvert entre jeunes et vieux a débuté concrètement quand les premiers ont récupéré les AHA réalisés par les Japonais. En effet, en 1995, la coopération sénégal-japonaise décida d'évaluer ses AHA, alors fortement dégradés. Les anciens du village, avec la complicité de la SAED, décidèrent de masquer le mauvais état des aménagements. Les jeunes de Thiago ont catégoriquement refusé de cacher la situation. Finalement les Japonais ont transféré la gestion des périmètres aux jeunes du village. Depuis lors le feu couve entre ces deux catégories d'acteurs.

Conflit entre les populations de Thiago et la CR de Thiago.

C'est un conflit qui date de 1983, lors de l'application de la loi sur le domaine national. Les populations avaient refusé de céder les terres de leurs ancêtres à la Communauté rurale. Il a fallu l'intervention du gouverneur et du sous-préfet pour expliquer aux populations la nouvelle législation foncière qui prévalait dans tout le pays.

Conflit entre les jeunes de Thiago et un ancien employé de la CSS.

Moustapha Lô est un ancien employé de la CSS (Compagnie sucrière sénégalaise) qui est venu aménagé un périmètre d'une vingtaine d'hectares sur le terroir de Thiago. Cette irruption d'un étranger dans le patrimoine foncier villageois n'a pas plu aux jeunes. Ces derniers décidèrent de le chasser mais il refusa. Ce fut le début d'un long conflit. Finalement, toute la population de Thiago se rallia à la cause de sa jeunesse. Le contentieux fut porté devant les tribunaux qui donnèrent raison aux jeunes de Thiago.

Inventaire des réalisations collectives.

La seule réalisation collective inventoriée par les enquêtés est le moulin à mil du groupement des femmes.

Partie 2 : Analyse des modes de gestion collective de l'eau dans le village de Thiago

Histoire du peuplement dans la zone du delta.

L'histoire de la population du delta est celle d'un brassage de différents groupes humains, par suite d'invasions, de guerres, mais surtout de migrations.

Groupes de village	Nombre de villages	Nombre moyens de familles (concessions)	Population moyenne par concession
Wolof	45	51	13,1
Peul	31	29	12,5
Maure	20	30	6,2
Colon	8	56	11,4

source: JF. Tourand, *L'élevage dans la révolution agricole au waalo: ruptures et continuité*, CIRAD, Paris, 1994, p.122.

Avant les aménagements hydro-agricoles, les groupes majoritaires étaient représentés par les ethnies wolof, peul et maure.

Les Wolof, ethnie majoritaire, établissaient leurs villages le long du fleuve. Ils sont traditionnellement des sédentaires et se livraient essentiellement à l'agriculture, avec d'une part des cultures sous-pluies et d'autre part, les cultures de berges qui offraient les décrues. La pêche et l'élevage intensif venaient en appui à cette activité principale.

Les Peul qui constituent le deuxième groupe ethnique après les Wolof se divisent en plusieurs lignages: les Ourourbé, les Wodabé, les Raynabé, les Tassarnabé et Diowonabé. Ils n'avaient pas de villages fixes et se déplaçaient en fonction des saisons. Ils possédaient généralement un campement en hivernage dans le *jeeri* et un autre en saison sèche dans le *waalo*, à proximité d'un parcours de décrue. Cependant, on pouvait noter l'existence de villages sédentaires. Les Peul étaient soit des pasteurs soit des agro-pasteurs.

Quant aux Maures, ils constituent un groupe d'éleveurs de bovins, d'ovins, de caprins et de camelins, originaire de la Mauritanie. Ils pratiquaient une transhumance frontalière qui allait d'une rive à l'autre du fleuve Sénégal. Ils passaient la saison sèche dans le *waalo* sénégalais où leurs campements étaient dressés dans la partie occidentale du Delta avoisinant le Lac de Guiers. Ils retournaient dans le Tranza au nord dès la fin de la saison sèche.

Chacun de ces trois groupes ethniques a, à sa façon, en fonction de son background culturel, promu un mode d'exploitation et de valorisation des potentialités de la zone. Avec la mise en valeur du fleuve Sénégal, la composition et la répartition de la population allaient connaître des mutations avec les divers mouvements de populations suscités par l'aménagement du Delta. En effet, pour cultiver les terres aménagées, la SAED créée en 1965 fit appel aux autochtones, aux populations du *jeeri*, ainsi qu'à des colons. Cela a suscité un déplacement massif de personnes attirées par les perspectives de revenus qu'offre la culture de riz. C'est ainsi que des villages entiers se sont déplacés du *jeeri* pour venir s'installer dans le Delta. Après quelques années d'exploitation et de mise en valeur, le phénomène inverse s'est produit. Des villages peul se sont ainsi déplacés du *waalo* vers le *jeeri* à cause de l'avancée des

cultures irriguées au détriment des terres de pâturage. La complémentarité qui existait entre le *jeeri* et le *waalo* du point de vue pastorale s'est estompée.

Au même moment, un flux croissant de migrants venant des autres régions du Sénégal sera noté. Pour loger ces colons, la SAED érigea huit gros villages pouvant abriter chacun deux cents familles environ: Kassack-nord, Kassack-sud, Savoigne pionnier, Bifèche, Colonat, Boundoum-est, Boundoum-nord et Boundoum Barrage. Actuellement, la population du delta a beaucoup évolué. Les tendances sont à la concentration de l'habitat dans les centres urbains où sont implantées les agro-industries et la sédentarisation progressive de la population nomade et semi-nomade. Avec le déclin de l'élevage, les éleveurs sont devenus des agriculteurs, la pratique de la riziculture étant en effet, inconciliable de la transhumance. De même, avec le conflit sénégal-mauritanien de 1989, une partie de la population maure, à savoir les Beidan (c'est-à-dire les Maures blancs) a quitté le territoire sénégalais pour rejoindre l'autre rive. Cependant, l'autre partie composée de Haratine (Maures noirs) fortement intégrée est restée. Au même moment, des réfugiés ont été massivement rapatriés dans la zone.

Histoire du peuplement à Thiago.

Après avoir étudié l'histoire du peuplement du Delta, nous allons nous intéresser à celle du village de Thiago qui est notre zone d'investigation. Pour ce faire, nous livrerons les informations telles qu'elles nous ont été données par deux anciens du village: le chef de village et le vieux Mbaye Niang Fall, conseiller rural.

"Nos ancêtre viennent de l'est dans un pays appelé Oul. D'après certaines personnes le pays correspondant à l'ancien Empire du Ghana. Le terme de Oul désigne la chaleur. Dans ce pays, il faisait tellement chaud et le roi était tellement difficile à vivre que les populations l'ont finalement surnommé Oul". (Le terme désigne donc à la fois le royaume et le souverain) "C'est après la dislocation de l'Empire du Ghana que notre ancêtre a commencé un long voyage qui l'a d'abord mené en Mauritanie puis au Sénégal".

Un vieux nommé Tangué Dior est le premier fondateur du village de Thiago-Kow. Il était un érudit en Islam et en connaissances traditionnelles. Ensuite il a été rejoint par notre ancêtre direct Sago Fall (érudit en Islam et en connaissances traditionnelles), lui vient de la Mauritanie. Après quelques jours de cohabitation, les deux hommes ont été rejoints par un troisième appelé Birame Seye (chasseur). Le village dans lequel nous nous trouvons est le sixième à être habité par ces trois hommes. Voici si les six villages successifs qu'ils ont créés: Thiago Kow, Saul, Thiago Sa-Peul, Ndoum Bourga, Manhan et Thiago. Quand ils étaient à Thiago-Kow, le village voisin de Témey existait déjà. A l'époque, il y avait des guerres entre les villages voisins. Mais à chaque fois que d'autres villages voulaient prendre Thiago-Kow, les trois fondateurs usaient de leurs pouvoirs mystiques pour les détourner vers d'autres villages. Finalement, les villages voisins venaient auprès d'eux pour demander des prières, talismans afin de protéger leur famille des attaques étrangères.

Historique de l'irrigation dans la cuvette de Ndombo-Thiago

Avant l'introduction des périmètres irrigués villageois (PIV) les populations de Ndombo-Thiago s'adonnaient déjà à la riziculture. En effet, c'est à la fin du mois de juin que les semis étaient effectués. Avec l'arrivée de l'hivernage, la crue permettait d'arroser le riz pluvial. Les

habitants de Thiago ont continué sur cette façon culturelle jusqu'en 1959, date de la construction du premier aménagement. Il est l'œuvre d'un ingénieur agronome français, Château qui travaillaient au niveau de la CSS. Le premier aménagement avait une superficie de 0,5ha. Malgré la réalisation de ce premier aménagement dont les rendements étaient très bons, les populations locales ne considéraient pas encore le riz comme une culture principale. Elles préféraient de loin les céréales locales qui étaient cultivées dans le *jeeri*. Le riz n'était considéré que comme un complément à l'alimentation. De 1959 à 1979, les populations Thiago ont continué de cultiver le riz sur les berges de décrue.

Il faut attendre 1980 pour voir les premiers aménagements réalisés par l'Etat à travers la SAED créée en 1965. Ces aménagements ont été financés par la Caisse Française de Coopération Economique (CCCE). Ils couvrent une superficie de 600ha et correspondent au grand casier de Thiago. Au niveau de ce casier, les attributaires des parcelles sont les personnes ayant adhéré à la coopérative villageoise en versant 1800Fcf. Il faut signaler que depuis la création du grand casier jusqu'en 1997, il a été géré par la section villageoise qui regroupait les six groupements du village. En 1997 la SV est dissoute par la SAED. Elle devient l'Union de Thiago et les six groupements se transforment en section villageoise. De même, depuis 1997, cette Union est pilotée par les jeunes du village qui ont détrôné les anciens à cause de leur mauvaise gestion des AHA.

A côté du grand casier, il y a l'aménagement réalisé par les Japonais dénommé Thiago-Guiers. La cuvette de Thiago-Guiers est située dans l'arrondissement et la communauté rurale de Mbane, à l'est du lac de Guiers, sur les rives de la Tahouey rectifiée (cf. carte) et à côté du grand casier de 600 hectares. Cela correspond à un projet de développement de petite envergure dans lequel sont regroupés quatre villages: Thiago, Niary, Ndoumbelène, Témeye. Ce projet est financé par le gouvernement japonais pour un montant total de 1,1 milliards de yens. Cet AHA couvre une superficie de 150 ha dont 25 ha destinés à la riziculture et 125 ha à la polyculture. Deux groupes électrogènes (le raccordement électrique a été fait le 4 novembre 1998) et deux pompes de marque Ebara et d'un débit unitaire de 12,2 m³/heure constituent les infrastructures hydro-agricoles.

Organisation de l'Union

L'Union de Thiago-Guiers est composée de 6 sections villageoises réparties dans les quatre villages précédemment cités (cf. tableau suivant).

Village	Section villageoise	Nombre d'exploitants	Superficie (ha)
Niary et Ndoumbelène Peul	F	61	25.38
Thiago	G	48	22.56
	H	46	24.90
	I	48	23.82
	J	46	23.34
?	K	?	?

Les activités principales de l'Union Thiago-Guiers sont:

- gestion des infrastructures concédées (station de pompage, canal principal, les 3 bassins, les pistes)
- transformation
- commercialisation

IRD-OMVS (1999) *Impacts potentiels de la gestion des ouvrages et des eaux de surface du Fleuve Sénégal sur l'agriculture de décrue*. Summary report, provisional draft. OMVS, Dakar.

Le Roy, X. (1997) *La place des cultures de décrue dans les systèmes de production irriguée*. ORSTOM, Dakar.

ORSTOM. (1997). *Comparaison de trois scénarios de gestion du barrage de Manantali*. ORSTOM, Dakar

PNUD-OMVS. (1974) *Programme intégré de développement du bassin du Sénégal*. 12 volumes. Norbert Beyrard, Paris.

République du Sénégal, , *Programme d'Investissement du Secteur Agricole, 1995-2000*. Ministère de l'Agriculture, Senegal.

République du Sénégal. (1994) *Plan directeur de développement intégré de la Rive Gauche du Fleuve Sénégal (PDRG) : document de synthèse*. Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, Senegal.

République du Sénégal. (1984). *Conseil interministériel sur les perspectives et stratégies de développement de l'après barrages*. Ministère du Plan et de la Coopération, Senegal.

République du Sénégal. (1995) *Programme d'ajustement sectoriel agricole (PASA)*. RdS, Senegal.

World Bank. (1997) *Staff appraisal report, regional hydropower development project*. June. World Bank, Washington, DC.